

Archibald Michiels

Veilleur, où en est la nuit?

Quarante poèmes

version papier/paper version (épuisée/out of print) : Editinter, Soisy-sur-Seine, 2002, France

ISBN 2-9114227-85-X

Watchman, what of the night?

Forty Poems

translated by the author

Table des matières

Veilleur, où en est la nuit?.....	1
Watchman, what of the night?.....	1
I.....	4
II.....	6
III.....	7
IV "Spelt with Sibyl's Leaves"	8
V.....	9
VI.....	10
VII.....	11
VIII.....	12
IX.....	13
X Poème à fumer	14
X Poem to be Smoked.....	15
XI.....	16
XII.....	17
XIII.....	19
XIV Indifférent, noir	20
XIV Indifferent, dark.....	20
XV Trois saisons	21
XV Three Seasons.....	21
XVI.....	22
XVII.....	23
XVIII Les échelles	24
XVIII The Ladders.....	25
XIX.....	26
XX.....	27
XXI.....	28
XXII.....	29
XXIII Variations sur le thème du messenger.....	31
XXIII Variations on the Messenger's Theme.....	32
XXIV À la croisée des chemins.....	33
XXIV At the Parting of the Ways.....	33
XXV Demain si tu le dis.....	34
XXV Tomorrow if you say so.....	34
XXVI Nausicaa.....	35
XXVII Un Parnasse.....	36
XXVII A Parnassus.....	36
XXVIII.....	37
XXIX.....	38
XXX.....	39
XXXI.....	41
XXXII Diptyque.....	42
XXXII Diptych.....	43
XXXIII Samsara.....	44
XXXIV.....	45
XXXV.....	46
XXXVI.....	47
XXXVII.....	48
XXXVII.....	49
XXXVIII.....	50

XXXIX.....	51
XL.....	52

I

Pour deux ou trois mots que tu mets ensemble,
tu ne prétends pas, je pense,
Archibald,
à une pension de prytane.

Non,
ce que tu veux,
c'est le plaisir que connu,
toute une semaine,
toute une longue semaine,
Dieu.

Ce qu'il te faut,
c'est sur ta langue la pierre
à aiguïser le chant,
celle-là même du Thébain.

Le reste, tu t'en moques.
Que te chaut qu'on emballe,
dans les papiers de tes poèmes,
ah ! pas même des gâteaux à la crème –
des frites.

For two or three words that you put together,
you won't demand, I suppose,
Archibald,
to be housed in the Prytaneum.

No,
what you want
is the pleasure that for a whole week,
a long week,
was God's.

What you need
is for the stone sharpening the song
to be laid on your tongue,
the very one that possessed the Theban.

The rest you don't care about.
What is it to you if they pack,
in the bits of paper you scribble your poems on,
oh, not even cream cakes –
chips.

II

Je comprends –
il vaudrait mieux ne pas dire en partant :
la seule chose que j'ai aimée,
c'est ce ciel gris,
c'est le vent qui poussait les nuages,
c'est la voix des bêtes,
qui ne disaient rien.

Le ruisseau s'est ouvert un chemin dans le pré
après les grosses pluies de novembre.

I understand –
leaving it would be better not to say
the only thing I liked
is this grey sky
the wind driving the clouds
the voice of beasts
saying nothing.

The brook has opened itself a path in the meadow
after the heavy November rains.

III

Regardez-le parler à ses mains –
lui qui savait, lui qui s'est tu.

On va le pendre par sa langue blême,
on écrira ses mots avec son sang,
sur ses fesses et sur son dos.

Regardez-le parler à ses genoux –
lui qui savait, lui qui s'est tu.

Regardez-le parler à ses bottes –
lui qui ne parlera plus.

Watch him speaking to his hands –
he who knew, he who kept silent.

We're going to hang him by his livid tongue,
we'll write his words with his blood,
on his buttocks and on his back.

Watch him speaking to his knees –
he who knew, he who kept silent.

Watch him speaking to his boots –
he who will speak no more.

IV *"Spelt with Sibyl's Leaves"*

A la fin, tu regretteras sans doute – oui, tu regretteras – d'avoir laissé de toi ces lambeaux, ces fragments. Bien sûr, tu n'auras pas aux banquets, aux réunions de l'une ou l'autre Amicale, réjoui de ton poème les ventres rebondis. C'est déjà quelque chose.

In the end no doubt you'll regret – yes, regret – leaving behind these scraps, these fragments of you. True, you won't have at the dinners, at the meetings of one or the other Association, rejoiced paunches with your poem. That already says something.

V

Ce matin je voudrais congédier les unes,
rappeler les autres.
(*C'est de souvenirs que je parle.*)

Les avoir près de moi
et jouer avec elles.
(*Et qui vous dit que ce n'est pas à la marelle ?*)

Les avoir près de moi
et causer avec elles,
comme si le temps ne passait pas.
(*Après tout, un poète, ça sert à quoi
si ça ne sert pas à ça ?*)

This morning I'd like to dismiss some,
call back others.
(*Remembrances is what I'm talking about, see*)

Have them beside me
and play with them.
(*Why are you so sure it can't be hopscotch?*)

Have them beside me
and talk with them,
as if time had found somewhere else
to go and spend itself.
(*After all, what use is a poet
if he can't achieve that?*)

VI

Je vous en prie, ne nous jugez pas sur nos œuvres,
sur ces fragments à peine
qui restent de nous.

Nous avions tout prévu :
jusqu'à l'eau lustrale en sa modeste conque.

Je vous en prie, ne nous jugez pas sur nos œuvres,
sur ces fragments à peine
qui restent de nous.

I beg you, don't judge us on our works,
on these fragments or less
that are left of us.

We had taken care of everything:
down to the lustral water in its modest conch.

I beg you, don't judge us on our works,
on these fragments or less
that are left of us.

VII

Oh comme ils s'empressent de vous dire
qu'ils l'ont trouvé perdu retrouvé perdu à jamais enfin retrouvé retrouvé pour toujours
perdu à nouveau hélas

le bonheur la paix le silence le sens de la vie et celui de la mort
le vert de la mer et le jaune de la vigne
la table dressée de grand matin sur la terrasse
le rêve étonnant et banal que chacun poursuit
que sais-je ?

Sauront-ils jamais qu'il fallait
ne rien tenir en main

se réjouir de l'eau fraîche à la halte
et le soir du vin qui retient la lumière.

How prompt they are to tell you
that they have found it lost it found again lost for ever found back at last lost lost alas

happiness peace silence the meaning of life the meaning of death
the green of the sea the yellow of the vine
the table set on the terrace in the early morning
the stunning and banal dream that everyone pursues
no matter what else no matter what more

will they ever know at last that one should
hold nothing in the hand

enjoy the fresh water at the break
and in the evening the light-retaining wine.

VIII

Pendant que j'exprime – sans vrai désir sans vraie raison
sans vrai courage –
ces méchantes petites gouttes d'encre,

d'autres vivent dans le feu du jour,
saisissent à pleines mains herbe grasse poissons luisants feuilles vertes,
puis s'assagissent aux heures tièdes,
se font doucement une mort à leur taille.

While I press out – without true desire true reason
true courage –
these mean little ink drops,

others live in the fierce and fiery today
eagerly filling their hands with thick grass gleaming fish green leaves
then settle down in the tepid hours
and gently make for themselves a death their size.

IX

Je serai seul, vétuste et désuet, parcheminé et, s'il faut trancher le mot, ridicule, hagard aux yeux de ceux qui croient voir.

Alors j'aimerai l'odeur de foin qu'aura gardée ma vieille tignasse, pour rallumer ces étés ardents que je traverse maintenant, sans parvenir à les connaître vraiment, maintenant que je veux être dedans jusqu'au cou, ne rien refuser à leur étreinte.

Il y aura toujours cette faim, cette soif. Il y aura des désirs très verts sous le feuillage jauni : l'intérieur frais d'un avant-bras, dans l'herbe haute et tiède encore de tout un été.

I'll be alone, dilapidated and antiquated, with a wizened face, looking, if I have to use the right word, ridiculous, frantic in the eyes of those who think they can see.

I'll like the smell then, the smell of hay that my old mop of hair will have kept, to rekindle these fiery summers that I'm going through now, without getting to know them fully, now that I want to be up to the neck in them, withholding nothing from their embrace.

There will always be this hunger, this thirst. There will be very green desires under the yellowed leaves: the cool inner side of a forearm, in the tall grass still tepid at the end of a long summer.

X Poème à fumer

à Emmanuel Hiriart

Où s'est réfugiée la blonde poésie,
où peigne-t-elle ses cheveux
au miroir de la mer ?

Elle a passé dans le chemin creux;
sur la plage elle a laissé sa robe légère.

Nos regards glissent au large pleins de désirs
ramenant tantôt le vol noir du cormoran,
tantôt les blanches affalures du fou.

Et la certitude qu'elle peut tout pour nous,
qui ne pouvons rien pour elle.

X Poem to be Smoked

For Emmanuel Hiriart

Where has blonde poetry found refuge,
where is she combing her hair
in the mirror of the sea?

She went through the sunken lane;
she left her light dress on the beach.

Our gazes slide full of desires towards the open sea
bringing back now the cormorant's black flight
now the white collapses of the gannet.

And the certainty that she can do anything for us,
who can do nothing for her.

XI

Dans la maison laissée seule, les choses se taisent et se recueillent. L'horloge, dans le hall, regarde un instant sans comprendre la porte refermée ; puis elle s'assoupit dans la pénombre au battement de son cœur. Les mots du promeneur, dans le mince cahier vert, parlent du silence.

In the house left alone the things commune with themselves in silence. For a while the clock in the hall keeps looking askance at the door that has just been closed; then it goes to sleep in the dark, listening to the beat of its own heart. The walker's words, in the slim green notebook, speak of silence.

XII

Nur einen Sommer gönnt, ihr Gewaltigen !
Hölderlin

Nous te demanderons toujours une heure, puis une heure, une heure encore ;

celui-là pour mettre le point final au Livre ; le dernier qu'on écrira, tant la langue en sera forte et belle ;

celui-là pour susciter de la pierre de nouveaux fils à Abraham ; et le marbre ainsi se sera lui aussi fait chair ;

celui-là pour saisir sur le papier le reflet d'une étoile dans un fossé ; et il estime qu'il ne lui faut plus que cette heure qu'il te demande, Seigneur, tu ne l'entendras donc pas ?

celui-là pour vider la coupe, bien qu'il sache qu'il en est à la lie, depuis longtemps ;

celui-là pour ajouter une heure à celles qu'il a accumulées, comme on empile des assiettes sur une desserte ; et son impatience parfois encore t'exaspère ;

celui-là pour se mettre en ordre avec les autres, avec toi aussi, sans doute ; pour vivre bien en somme, après avoir si longtemps bien vécu ; et sa naïveté, si tu ne sondais en permanence son cœur et ses reins, serait à te couper le souffle ;

celui-là parce qu'il n'a trouvé personne encore à qui céder son poing serré plein de pouvoirs, parce que, dit-il, il cherche encore quelqu'un qui en soit vraiment digne, lui qui ne vaut pas la mouche qui l'importune ;

celui-là pour que tout ne s'arrête pas si brusquement ; il a toujours vécu, du plus loin qu'il se souvienne ; et il veut bien mourir, mais pas tout de suite ;

celui-là – et celui-là il se fait que je le connais un peu mieux que les autres – celui-là pour lire une heure encore sur sa terrasse, comme le roi d'un Orient ancien à écouter le murmure des eaux dans ses jardins ; et il sait que toute cette richesse est un don de toi, mais à présent il ne t'en remercie que rarement, attendant que l'occasion l'y convie.

Tous, tu les pousseras dans le dos ; à tous tu couperas net le fil, pour qu'ils apprennent enfin, et trop tard, la seule leçon qu'il leur importait de savoir.

Nur einen Sommer gönnt, ihr Gewaltigen!
Hölderlin

We will always ask you for one hour more, and then another, and yet another;

he to put the final dot to the Book; the last one ever to be written, such strength and beauty in the language;

he to raise from the stone new children to Abraham; and so the marble too will have turned to flesh;

he to put on paper the reflection of a star on the water of a ditch; and he believes he'll have enough with that one hour he is asking from you, Lord, won't you hear him?

he to empty the cup, though he knows it has been down to the dregs for a long time;

he to add one hour to the ones he has stored, as one stacks plates on a sideboard; and his lack of patience is still likely sometimes to get your goat;

he to settle the accounts with the others, with you too, no doubt; to live well, in short, after having lived too well for too long; and his naivety, if you did not at each moment probe his heart and mind, would leave you breathless;

he because he has not yet found anybody he could trust with his tight fistful of powers, because, he says, he is still looking for someone really worthy of such a gift, he who is not worth the fly bothering him;

he because he wouldn't like to see it all stop so suddenly; he has always been alive, as far back as he can remember; and he is willing to die, but not right now;

he – and him I happen to know a bit better than the others – to read one hour longer on his patio, the way a king from an ancient Orient would listen to the gentle murmur of the water in his gardens; and he knows that all these riches are a gift from you, but these days he thanks you but rarely, waiting for an opportunity to give him a wink.

To all of them you'll give a push in the back; of all of them you'll cut the thread neatly, so that they may learn, at long last and too late, the only lesson they needed to know.

XIII

On pourrait vivre une vie à tes côtés ;
il est des soirs où à tendre la main on te touche –
sans en être plus sage, pourtant –
seulement plus calme, un peu.

Comme la vague le désir de te posséder,
de t'assigner une place, nette et ronde, dont tu ne déborderais pas.

Tu n'es soudain plus rien qu'un creux laissé.

On peut passer à côté de toi
toute une vie.

One could spend a whole life beside you;
sometimes in the evening reaching out one's hand one can touch you –
without becoming any the wiser, though –
only more calm, a little.

Such as a wave the desire to possess you,
to assign you a place, neat and round, which you would not
overflow.

Suddenly you are nothing but a deserted hollow.

One can spend a whole life
with you aside.

XIV Indifférent, noir

Jour de glaise
jour où le geste
reste pris dans la main –
indifférent, noir.
Lent charroi des heures
l'une à l'autre accrochée
celles qui tirent, celles qui suivent, celles qui traînent
celles qui usent jusqu'à la trame dure
le temps même –
indifférent, noir.
Resterai à ma fenêtre
à ne rien savoir du jour
à ne rien vouloir du jour –
indifférent, noir.

XIV Indifferent, dark

A day of mud
a day when gestures
remain caught in the hand –
indifferent, dark.
Slow carriage of the hours
each joined to the other
the ones that draw the ones that follow the ones that drag
the ones that wear time itself
leaving it threadbare –
indifferent, dark.
Will stay at my window
knowing nothing of the day
wanting nothing of the day –
indifferent, dark.

XV Trois saisons

Cet automne-là, j'embrassai les feuilles mortes. Je fis provision de papier jauni. Si on consentait à vivre, c'était à petit bruit, craquelures du gel ou premières fissures de l'âme, on ne savait.

Cet hiver-là, quand la grille de fer s'est mise à gémir dans ses gonds, les volets à battre piteusement des ailes, je compris que poèmes et chansons étaient pour ceux qui ne savent pas combien cette terre est noire. S'il allait rester quelque chose, ce serait une prose plate et sans nombre, passée au rabot.

Ce printemps-là n'eut pas lieu. L'oreille collée à la terre gelée, je ne me lassais pas de l'attendre. Certains par moments croyaient percevoir le murmure de l'eau vive sous la glace. Mais eux aussi finirent par se coucher dans la neige.

XV Three Seasons

That autumn, I embraced the dead leaves and got in a stock of yellowed paper. If we agreed to live on, it was with so little noise, the frost making cracks or the first fissures in the soul, we didn't know.

That winter, when the hinges of the iron gate started to creak, the shutters to sadly flap their wings, I understood that poems and songs are for those who don't know the darkness of this earth. If there was to be something left, it would be a flat, disharmonious and planed down prose.

That spring did not take place. My ear stuck to the frozen ground, I patiently kept waiting for it. There were some who at times thought they perceived the murmur of running water under the ice. But they too ended up laying themselves down in the snow.

XVI

Si ceci était un rêve, je prendrais le chemin du port, je chercherais la barque noire et le passeur. J'attendrais l'aube de pierre usée. Je caresserais dans ma paume tiède la vieille obole de fer.

If this were a dream, I would take the path to the harbour, I would look for the dark boat and its boatman. I would wait for the worn stone of the dawn. I would caress the old iron obol lying in my warm palm.

XVII

Quelqu'un fermait un livre – nos corps nus s'élançaient vers la mer. La fenêtre sertissait un bout de ciel bleu ; le chat tenait le temps serré contre le vieux poêle de fonte.

Somebody would close a book – our naked bodies would rush towards the sea. The window framed a scrap of blue sky; the cat held time packed tight against the old cast-iron stove.

XVIII Les échelles

des échelles pour monter
des échelles pour monter où ?
des échelles pour monter
il y en a douze
douze échelles pour monter
des échelles pour descendre
des échelles pour descendre où ?
des échelles pour descendre
il y en a douze
douze échelles pour descendre
dans ce pays tout plat
sans colline et sans maison
dans ce pays tout plat
le monticule de sable
se monte à dos de fourmi
dans ce pays tout plat
sans colline et sans maison
dans ce pays tout plat
le monticule de sable
se descend sur le siège placé
entre les antennes du scarabée
dans ce pays tout plat
sans colline et sans raison
les échelles pour monter
les échelles pour descendre
les douze échelles se sont couchées

XVIII The Ladders

Ladders to climb
ladders to climb where?
ladders to climb
there are twelve
twelve ladders to climb

ladders to climb down
ladders to climb down where?
ladders to climb down
there are twelve
twelve ladders to climb down

in this country flat all over
without a hill and without a house
in this country flat all over
the heap of sand
we climb it up riding an ant

in this country flat all over
without a hill and without a house
in this country flat all over
the heap of sand
we climb down it riding on the seat
between the scarab's antennae

in this country flat all over
without hill and without reason
the ladders to climb
the ladders to climb down
the twelve ladders have been laid down to rest.

XIX

Que votre piété accepte ceci comme elle accepterait les ruines de quelque chose de grand. Le dieu est caché dans le pot en grès, près de l'entrée. Si vous l'emportez, ne le dissimulez pas sous votre manteau : c'est un renard, et il vous faudrait payer le prix qu'a payé l'enfant de Lacédémone.

Let your piety accept this as it would accept the ruins of something great. The god lies hidden in the sandstone pot, near the entrance. If you take it away, don't conceal it under your cloak: he is a fox, and you would have to pay the price paid by the Lacedaemonian child.

XX

De tous les spectacles qu'offre la Nature dans son infinie variété, de tous ceux que prodigue l'Histoire dans son implacable déroulement, je n'en sache pas de plus tristement grotesque que celui d'un homme (surtout s'il est d'âge mûr et qu'il donne par ailleurs d'indubitables preuves d'un sens aigu de la réalité, par exemple en se versant un verre de vin sans maculer la nappe) qui, au beau milieu d'un premier après-midi de soleil, alors que la campagne et la ville prennent un bain d'or et de bleu dont elles avaient tant besoin, et depuis si longtemps, s'assoit tranquillement à sa table de travail, s'empare sans crainte de la plume familière et, comme si le monde tout entier n'allait pas un instant en trembler d'espérance et d'orgueil, comme si le gouffre de la déception n'allait pas derechef s'ouvrir béant et l'engloutir, se met à écrire un poème.

Of all the spectacles offered by Nature in its infinite variety, of all those lavished by History as it implacably unfolds, I know of none so sadly grotesque as that of a man (especially if he is of a mature age and gives in all other respects indubitable evidence of an acute sense of reality, for example by pouring himself out a glass of wine without staining the tablecloth) who, right in the middle of a first sunny afternoon, while country and town are enjoying a bath of gold and blue that they had been wanting so badly and for such a long time, calmly sits down at his workdesk, grabs his familiar pen without the least fear and, as if the world were not going to tremble with hope and pride, as if an abyss of disappointment were not immediately going to open wide and engulf him, starts writing a poem.

XXI

Ils se mirent en chemin, enfin. Bien avant qu'ils fissent leur entrée, solennelle et piteuse, ton regard s'était amusé à les suivre. Ils ne pouvaient plus se hâter. Tu fis dresser la grande table.

They set off, at last. Long before they made their entrance, solemn and piteous, you had amused yourself following them with your gaze. They were no longer able to hurry. You had the large table laid.

XXII

à Véronique Lejeune

J'ai regret de la longue élégie,
qui ne plaignait pas sa peine.

On s'asseyait sur le banc
en pierre à l'ombre de l'érable ;
on s'asseyait près d'elles – elles
dont la peau se souvenait aussi bien que le cœur.

On marchait le long de la mer
en suivant les nuages ;
et pour que l'air un matin fût si frais,
il faut bien qu'on boive à longs traits
l'eau claire du souvenir.

J'ai regret de la longue élégie –
longue comme leurs chevelures dans le vent.

D'où le ciel tenait-il cette couleur,
de leurs yeux ou de la mer,
de leurs yeux si tendres ou
de la mer si verte, si bleue, si grise ?
Je ne sais quels livres on laissait sur la table ouverts
pour écrire quels devoirs aux cahiers de leur cœur.

On avait ce qu'on ne possédait pas ;
on disait ce qu'on ne savait pas ;
cul par terre, paroles en l'air,
paroles au vent, notre ami.

J'ai regret de la longue élégie,
qui s'arrêtait ici ou là
– puis s'offrait à la reprise.

Le temps était doux, leurs robes étaient claires,
on parlait à leurs yeux, on parlait à leur cou,
on rêvait de chambres aux stores entr'ouverts.

Mais vinrent les étés de feu, les arbres en flammes, la terre de braise,
ah ! combien la soif est délicieuse
et l'eau qui l'étanche fade et grise.

for Véronique Lejeune

I miss the long elegy
who complained but her complaint
did not grudge.

We would sit on the stone bench
in the maple's shade;
we would sit by their side –
hopeful the skin would remember
as well as the heart.

We would walk along the shore
following the clouds;
and for the morning air to feel so cool
we now have to drink in long draughts
the clear water of remembrance.

I miss the long elegy –
long as their hair in the wind.

Where did the sky draw that hue
from their eyes or from the sea
from their so tender eyes or
from the sea so green so blue so grey?
I don't know what books we left open
to write what homework in their hearts.

We had what we did not possess;
we said what we didn't know;
bottoms on the ground, words in the air,
words to the wind, our friend.

I miss the long elegy,
who stopped here or there –
then offered herself for more.

The weather was mild, their dresses light,
we would talk to their eyes, talk to their cheeks,
we would dream of rooms with half-open blinds.

There followed fiery summers, trees in flames, ground of embers –
ah! how delicious the thirst
how insipid and grey the water that slakes.

XXIII Variations sur le thème du messenger

I

L'ordre te parviendra un matin de soleil, alors que tu déjeuneras de fruits à ta terrasse. Tu en connais la teneur, le texte même, qui se noue fil à fil à tout ce que je t'ai permis d'écrire. Au moment où ta main trace ces signes, le messenger est déjà parti ; peut-être se repose-t-il sous le voile léger de l'aube. Il s'éveillera dispos, et ne pensera plus qu'à toi.

Fais-lui bon accueil ; partage avec lui ces fruits, fais-lui écouter le murmure de l'eau en tes bassins, longuement. Quand le jour perdra ses couleurs, il demandera à repartir, à revenir près de moi. Laisse-le aller. Ne l'humilie pas – il aura oublié ce qu'il avait à te dire. Rassure-le. Dis-lui que tu sais. Qu'il reparte restauré, le cœur léger. Le message est pour toi – lui a encore le même service à accomplir, il ne sait combien de fois. Que sa bouche reste pure, ses forces intactes. Le message est pour toi, pour toi seulement, aujourd'hui.

II

Accueille-moi dans ta maison. Conduis-moi par le bois souple et tendre aux eaux fraîches où me laver le visage. Je viens de loin, sans doute. La route était un ruban de poussière sans fin sous la pesée d'un soleil de haine. Ou bien une rue froide et sale, sans autre horizon qu'elle-même. Peut-être ai-je bu à l'eau croupie, un soir de honte. Dresse pour moi la grande tente de toile verte, pose le vin frais sur le blanc des nappes, car j'ai soif de couleur. Montre-moi ma place dans le soir qui se rassemble. Je t'apporte le fruit rond et plein de ta mort.

III

Tu ne feras pas comme ces imbéciles qui me prient de repasser un autre jour, se privant ainsi des quelques moments qu'ils auraient pu passer avec eux-mêmes. Dans l'appartement désormais vide, seul palpite encore un écran, seul parle encore le répondeur, perroquet grotesque et mécanique d'un seul message, dont le sens s'est perdu comme s'est perdue la chaleur de leur corps, aussi vite, aussi vainement.

XXIII Variations on the Messenger's Theme

I

The order will reach you on a sunny morning, while you are having a breakfast of fruit on your patio. You know how it runs, the very text, which ties in thread by thread with everything I've enabled you to write. At the moment your hand is tracing these signs, the messenger is already on his way; perhaps he is resting under the light veil of the dawn. He will wake up refreshed, and will henceforth think only of you.

Bid him welcome; share with him this fruit, let him hear the murmuring of the water in your pools, at length. When the day loses its colours, he will ask to be allowed to go, to come back to me. Let him go. Don't humiliate him – he will have forgotten what he had to tell you. Give him reassurance. Tell him that you know. Let him go after a meal, with a light heart. The message is for you – he still has the same task to perform, he doesn't know how many times. Let his mouth remain pure, his strength undiminished. The message is for you, for you only, today.

II

Welcome me into your house. Lead me through the supple and tender wood to the fresh water where I can wash my face. I come from afar, no doubt. The road was an endless ribbon of dust under the thrust of a hateful sun. Or a cold and dirty street with no horizon but itself. Perhaps I drank from stagnant water, on an evening of shame. Set up for me the big green canvas tent, lay the cool wine down on the white of the tablecloth, because I am thirsty for colour. Show me my place in the gathering dusk. I bring you the round and full fruit of your death.

III

You won't do as those fools do who beg me to call back some other day, so depriving themselves of the few moments that they could have spent with themselves. In the henceforth empty flat, only a screen keeps quivering, only the answering machine keeps talking, grotesque and mechanical parrot with a single message, whose meaning vanished as did the warmth of their bodies, as quickly, as vainly.

XXIV À la croisée des chemins

A la croisée des chemins un oiseau parfois attend le voyageur. A son arrivée il s'envole en criant et pénètre dans le bois. « Le chemin de gauche, voyageur, est un bon chemin, bon pour ta monture, bon, au besoin, pour ton pied ; celui de droite également. Et si tu pénètres dans la forêt qui te paraît si sombre, il y a bien des chemins que tu peux te frayer et faire bons pour ta monture et bons pour ton pied. Pour moi les chemins sont sans nombre dont l'air est souple sous mon aile ; comme sont pour le poisson innombrables les voies de la mer. »

XXIV At the Parting of the Ways

At the parting of the ways sometimes there is a bird waiting for the traveller. When he gets there the bird flies away calling, and enters into the wood. « The way to the left, traveller, is a good path, good for your mount, and good, if need be, for your foot; and so is the way to the right. And if you enter into the forest which looks so dark to you, there are lots of ways which you can open up and make good for your mount and good for your foot. For me the ways are countless whose air is supple under my wing; as are numberless for the fish the ways of the sea. »

XXV Demain si tu le dis

Toute œuvre sera brillante et belle
au soleil comme un grand œil dans le ciel lavé ;
le monde ne sera plus à refaire,
le prix ne sera plus à payer ;
le bonheur, un peu ivre,
restera dans le pré
couché comme ta lessive
(quelqu'un tout proche
se sera mis à chanter).

XXV Tomorrow if you say so

Every piece of work will shine in the sun
(a large eye in the washed sky);
the world won't have to be remade,
nor the price to be paid;
happiness, a little drunk,
will remain like your washing
sprawling on the meadow
(someone very near
will have started to sing).

XXVI Nausicaa

Ô mon amour, sur toutes les plages du monde je veux que se refassent les mêmes gestes ce matin. Ulysse échappe aux bras luisants du dieu. (Il a bien pensé lui dérober le retour). Tu l' observes, Nausicaa – il est beau, n'est-ce pas, au sortir de la mer. Les servantes ont étendu le linge à sécher. Le ballon déjà s'est perdu. Tu décides du moment où tu te laisseras apercevoir. Tu passes la main dans tes cheveux. Mon amour, vois-tu comme se refont les mêmes gestes sur toutes les plages du monde, ce matin.

My love, this morning I want the same gestures to be made on all the beaches of the world. Ulysses escapes from the god's gleaming arms (the one who thought he could rob him of his return!). You are observing him, Nausicaa – he is beautiful, isn't he, just coming out of the sea. The servants have spread the washing. The ball has already got lost. You decide on the moment when you are going to let yourself be glimpsed. You run your hand through your hair. My love, can you see how the same gestures are being made again on all the beaches of the world, this morning.

XXVII Un Parnasse

Il n'est pas de langue plus claire que la leur –
celle des feuilles et des fruits,
celle de la pluie
au ciel et sur la terre,
celle de l'étroit pont de pierre
où tu laissais balancer tes jambes nues
dessus le frais de la rivière.

Il n'est pas d'eau plus abondante ni plus pure –
comme tu voudrais que tes vaisseaux la continssent,
ces calices d'or que toute une nuit tu martelas !

XXVII A Parnassus

There is no language clearer than theirs –
that of leaves and fruit,
that of the rain
in heaven and on earth,
that of the narrow stone bridge
where you would swing your naked legs
above the cool river.

Thre is no water more abundant or pure –
how much you would like your vessels to hold it,
those gold chalices you have been hammering out
all through the night!

XXVIII

Le temps longtemps s'est tenu
plié comme un drap sage.
Maintenant que vient le jour j'aime que nous soyons restés
flanc contre flanc à écouter le fleuve lent
de la nuit.
Les arbres sont bleus et le lit
sent la terre noire et les feuilles remuées.
Les mots que tu dis
sont veinés encore de silence ;
les fleurs retiennent en leurs corolles
un diamant de nuit.
J'aime flanc contre flanc cette attente sans pli.

Time remained for a long time
folded like a well-behaved sheet.
Now that dawn is breaking I like it for us
to have stayed side by side listening to the slow
river of the night.
The trees are blue and the bed
smells of black earth and stirred leaves.
The words you're saying
are still veined with silence;
the flowers retain in their inside
a diamond of the night.
I like this foldless waiting
side by side.

XXIX

A ceux que la mort retiendra dans son ombre,
à ceux-là oui
on aurait quelque chose à dire.
Leur souvenir en nous pousse
une branche droite et dure.
Faut-il croire que leur suffit
la mince hostie de notre misère ?

To those that death will keep in his shade,
to those, yes,
we would have something to say.
Their remembrance grows in us
a straight and hard branch.
Shall we believe they are satisfied
with the poor host of our misery?

XXX

(Ce qu'on dit tout bas
aux morts
non pour se justifier ou se plaindre
d'être encore là
mais pour leur donner des nouvelles
comme s'ils étaient d'un voyage
dont on ne serait pas.)

*Tu sais, l'été encore se moque de nous ;
c'est vrai tu aimais la pluie
comme moi j'aimais l'odeur de ta veste mouillée.
Les nouveaux voisins sont arrivés hier-
mais tu ne les a pas connus
et ils ne te connaissent pas.
Ma voix s'égare au jardin,
se perd le soir parmi les lampes ;
je les garde toutes allumées
pour la bonté de la lumière,
pour la présence qu'elles sont,
pour le noir qu'elles chassent,
qui va se réfugier sous la table, sous l'armoire,
et au creux de moi.
Parfois je me couvre
en pensant que tu as froid.*

(What we say in a whisper
to the dead
not to justify ourselves or complain
that we are still there
but to give them news
as if they were on a journey
that we couldn't share)

*You know, once again the summer
is taking us for a ride;
but it's true, you loved rain
as I did the smell of your wet jacket.
The new neighbours arrived yesterday
but you did not know them
and they don't know you.
My voice goes astray in the garden,
gets lost among the lamps in the evening;
I keep them all on,
for the goodness of the light,
for the presence they are,
for the dark they drive away
which goes to hide under the table, the cupboard,
and in the hollow inside me.
Sometimes I cover up,
thinking that you are cold.*

XXXI

Je passe sous les pins penchés
pour un festin de lumière
le long de la mer étincelante.

Que me soit un jour
révélé son nombre
pour défendre mon chant
de l'effritement de l'oubli.

Mon rêve mon rêve
est de resplendir.

I pass under the leaning pines
for a banquet of light
along the glittering sea.

Let one day its cadence
be revealed to me
to defend my song
against eroding oblivion.

My dream my dream
is to shine.

XXXII Diptyque

I

L'étymologie – fort heureusement – confirme ce que le cœur nous dit : le Paradis est un jardin. Avec des terrasses qui surplombent la mer, une journée de soleil. Beaucoup de bleu, donc : le ciel, la mer, les bandes bleues et blanches des chaises longues ; le rouge aussi des géraniums, le jaune et le vert des citrons, l'orange des oranges. Dieu y passe sur le coup de quatre heures : c'est une brise légère, c'est l'aile d'un oiseau, c'est une abeille.

Nous, nous oublions. Il nous faut toutes nos forces pour oublier.

II

Il est deux ou trois choses dont je sais que tu te souviens : le Paradis, qu'il ne s'est pas dérobé sous nos pas ; que nous l'avons foulé, fleurs et graminées, et les grandes dalles fraîches des terrasses. Il y avait un vieux robinet de cuivre, t'en souviens-tu, tout vert, et qui fermait mal. Et les gouttières qui charriaient les feuilles mortes, et qu'il fallait curer à l'entrée de l'hiver.

Il ne s'assemble pas d'autres pièces. Dans tes mains tu les tiens encore ; dans les miennes. Et ton plaisir est de les saisir une à une, bien séparées, afin que personne d'autre ne sache.

XXXII Diptych

I

Etymology – and that's quite fortunate – confirms what our hearts tell us: Paradise is a garden. With terraces overlooking the sea, on a sunny day. Plenty of blue, thus: the sky, the sea, the blue and white stripes of the deckchairs; the red also of the geraniums, the yellow and green of the lemons, the orange of the oranges. God puts in an appearance around four o'clock in the afternoon: he is a light breeze, the wing of a bird, a bee.

As for us, we forget. We need all our strength to forget.

II

There are two or three things that I know you remember: Paradise, that it did not vanish under our steps; that we have trodden it, flowers and grass, and the large cool slabs of the terraces. There was an old copper tap, do you remember, green all over, that we couldn't turn off properly. And the gutters which carried along dead leaves, and that we had to clean out at the beginning of winter.

It cannot be put together out of other pieces. In your hands you still hold them; in mine. And your pleasure is to grasp them one by one, neatly separated, so that nobody else should know.

XXXIII Samsara

Toi qui rêvais de fines caravelles et de nuits bleues
tu seras pierre
que pas même la mer ne bouge.

Toi qui aimais l'espace et le vent
tu seras lièvre
à grignoter ta boulette d'angoisse
qu'elle ne croisse et ne t'étouffe
dans ton trou.

Toi qui cherchais la lumière
tu seras carpe
aveugle dans l'eau aveugle des bassins
cernés de palplanches.

You who dreamt of slim caravels and blue nights
you shall be a stone
that not even the sea can budge.

You who liked space and wind
you shall be a hare
nibbling your little ball of anguish
lest it should grow and stifle you
in your hole.

You who were looking for light
you shall be a carp
blind in the blind water of the pools
encircled by concrete piles.

XXXIV

Que toutes ces voix se taisent,
qui ne me parlent pas de toi.

Il est si facile
d'ajouter à la peine.

Tous ceux qui te voyaient pleurer te voyaient
plus nue que nue.
Chacun sur la page de ton âme,
s'empressait de t'écrire telle
qu'il te voulait.

Faut-il le dire je n'étais pas de reste.

Let all those voices be quiet
that speak to me
but not about you.

It's so easy
to add to sorrow.

All those who saw you weep saw you
more naked than naked.
Everybody on the page of your soul
hastened to write you such
as they wanted you.

Needless to say I had joined the crowd.

XXXV

J'ai rencontré un pêcheur d'âmes.

L'âme est un petit poisson, qu'un rien distrait et intéresse. On l'attrape facilement en faisant jouer sous ses yeux quelque menu objet métallique, qui reflète la lumière tout en dissimulant l'hameçon.

Je vis qu'il en avait un seau plein. « Qu'en faites-vous ? », lui demandai-je.

« Je les rejette à l'eau », répondit-il. « Tout le plaisir est dans le spectacle de leur innocence. Leur chair est quelconque et le marché n'en veut pas. »

I met a fisher of souls.

The soul is a small fish, whose attention is apt to be drawn by trinkets. You can catch it easily by moving under its eyes some small metal thing designed to reflect the light and hide the hook.

I saw that he had a bucketful of them. 'What do you do with them?', I asked.

'I throw them back into the water', he replied. 'The pleasure lies wholly in the spectacle of their innocence. Their flesh is poor and there is no market for it.'

XXXVI

De son Jardin Dieu s'absente quelquefois.
Il jette un coup d'œil en partant
à l'épée de feu qui tournoie,
comme toi, quand tu quittes ta maison,
tu t'assures que l'alarme est branchée.

Il me laisse les oiseaux,
les oiseaux de chez moi et les oiseaux des îles,
et de grands tigres pour illustrer
Borges, que l'envie m'a pris
de relire.

God sometimes leaves his Garden.
On his way out he casts a glance
at the wheeling fire sword,
the way you, leaving your house,
make sure the alarm is on.

He trusts me with the birds,
the birds familiar to me and the birds of the isles,
and big tigers to illustrate
Borges, that I suddenly felt like
rereading.

XXXVII

Je dirai à mon tour les corps des garçons et des filles
les épaules et les tempes les lèvres et les joues
et les âmes mêlées aux corps
pour un si beau voyage

Car j'ai vu leurs vaisseaux sans couture
les regards sans lassitude de leurs équipages
et les adieux sans regret parmi les voiles blanches

J'ai vu les plages au matin
soleil figurant force et durée

J'ai vu le chargement à bord
des fleurs et des fruits

J'ai vu la nuit couler sur leurs bras
et leurs mains serrer les étoiles

J'ai vu le salut qu'ils reçoivent du matin
comme s'ils étaient sans tache.

XXXVII

It may well be my turn to speak of bodies
the boys' and the girls'
shoulders and temples lips and cheeks
and the souls joined to them
for such a splendid journey

for I have seen their seamless vessels
their crew's steady gazing towards the open sea
and the farewell without regret among the white sails

I have seen the beaches in the morning
the sun spelling lasting strength

I have seen flowers and fruit
being loaded on board

I have seen the night flowing on their arms
and their hands gripping the stars

I have seen the salute the morning gives them
as if they were without stain.

XXXVIII

Ne m'enlève pas ce poème
qui me redonne le goût de t'écrire
et que j'achèverai demain.

C'est l'hostie posée sur la langue
que je n'ai pas pu souiller.

(Pas faute pourtant
d'avoir essayé.)

Sans ce que tu donnes
je me serais vomi
dans le premier caniveau

la lune avec toi
achève le poème.

Don't take this poem away from me
which makes me want to write to you again
and that I will finish tomorrow.

It's the host laid on the tongue
that I was unable to stain.

(Not for want of trying,
though).

Without what you give me
I would have thrown myself up
in the first gutter I could find

the moon with you
completes the poem.

XXXIX

Je suis compteur
de pierres sèches.

Je ris de ceux qui les jettent
je ris de ceux qui les cassent
je ris de ceux
qui en font des tas.

Je remonte le lit des torrents
que l'été a taris,
et je dénombre.

J'aime le soleil
parce qu'il confirme le compte.

I am a counter
of dry stones.

I laugh at those who throw them
I laugh at those who break them
I laugh at those
who pile them up.

I go up the torrents' beds
that summer has dried up,
and I count.

I like the sun
to confirm the grand total.

XL

Je veux que plus rien ne se plaigne
dans l'étouffoir du jour.

J'ai pris la patience des pierres
à vieillir au soleil.

(À qui il faut attendre le sabot d'un cheval, le soulier clouté d'un gosse, pour se faire
rouler dans l'ombre – mais ils ne s'en prennent qu'aux chétives ; et le mouvement
reçu s'arrêtera souvent au même plein soleil ; et puis qui passe ici dans ce midi si
pesant ?)

Assis sur une très plate et que je sais très patiente
j'imagine une justice
les deux plateaux remplis d'égale lumière
le fléau droit comme l'un et l'autre i
de midi autonyme.

I want nothing to complain any more
in the stifling day.

I have put on the patience
of stones ageing in the sun.

(Which must wait for a horse's hoof, a kid's hobnailed boot, to be sent rolling into the
shade – even if the kids take it out on the tiny ones; and the received motion will
often stop right in the selfsame sun; besides, who comes along at this crushing
midday hour?)

Sitting on a very flat one which I know to be very patient
I imagine a justice
the two pans filled with equal light
the upright beam pointing at the Source.